



LE FEU DANS LES FÊTES DES PAYS CATALANS

LE FEU, AVEC UNE INTENSITÉ PLUS OU MOINS GRANDE,
OCCUPE UNE PLACE TRÈS IMPORTANTE DANS LA PLUPART
DES GRANDES FÊTES CÉLÉBRÉES EN CATALOGNE.



© ELOI BONJOCH

JOSEP MAÑÀ FOLKLORISTE

Le feu et sa manipulation ludique et artistique sont, parmi d'autres, des éléments indissociables des fêtes des Pays catalans, au sein desquelles, de façon plus ou moins intense, ils occupent une place très importante. Sous ses diverses formes et expressions, de la primitive torche de nos ancêtres ou feu de joie au spectacle pyro-musical le plus moderne et sophistiqué, le feu constitue le catalyseur autour duquel s'articule le rituel de bon nombre de célébrations.

Constitué à partir des influences de multiples cultures –ibérique, celte, gréco-latine, juive, arabe et chrétienne–, le substrat mythique et symbolique relatif au feu, impliqué dans le calendrier et coutumier des fêtes de chez nous est d'une grande richesse. Rites, jeux, bals et spectacles reposant sur le feu et la pyrotechnie accompagnent les moments les plus intenses de l'année et font revivre les liens affectifs ataviques unissant l'homme de cette région de la Méditerranée à l'élément mythique et essentiel qui fait la culture. La vision du feu, le risque du contact et le plaisir de le maîtriser sont, dans ces manifestations, des éléments qui engendrent des sentiments profonds et d'intenses émotions esthétiques.

Au tout début de l'hiver, pendant les fêtes de Noël, la ritualisation festive du feu s'exprime sous différentes formes. L'une d'entre elles, réminiscence de l'ancienne coutume d'allumer des feux durant la nuit du solstice d'hiver, apparaît dans la profusion d'illuminations décorant les places et les rues tout en intensifiant l'éclairage. Un autre des rites de Noël intimement lié à l'élément premier est l'ancienne et sympathique coutume domestique consistant à "faire faire caca au rondin". D'esprit et de signification similaire à ce qu'est l'arbre de Noël propre des pays nordiques, le *tió*, souche qui, frappée à l'aide d'un gros bâton, offre aux enfants gâteaux et friandises, est l'expression propitiatoire et de continuité familiale symbolisée par le feu de cheminée.

Dans les fêtes de transition entre l'hiver et le printemps, allumer des feux a une signification purificatrice, comme c'est le cas dans les représentations de la vie et des tentations de saint Antoine ayant lieu dans les villages du Maestrat ainsi

qu'à Majorque le jour de la fête du saint patron. La destruction par le feu, le dernier jour du carnaval, de mannequins personnifiant le péril des forces dissolues ayant régné pendant les jours de réjouissance ainsi que l'hiver qui n'est plus atteint son apogée au cours des fêtes des *falles* de la Saint-Joseph à Valence. Les *falles* sont de gigantesques ensembles sculpturaux de carton-pâte, représentant de manière ironique les faits et gestes des personnalités publiques et les événements de l'année précédente, que l'on dresse sur les places pour les brûler la nuit de la Saint-Joseph. Avec tout l'arsenal pyrotechnique les accompagnant –"*masclètes*", "*castells de foc*", etc.–, ces fêtes sont l'une des manifestations les plus spectaculaires et sublimes auxquelles le feu peut arriver pendant les festivités. Lorsque le printemps s'achève, vers la fin mai ou début juin, et qu'arrive la Fête-Dieu, le feu, pareil à un volcan, se met à jaillir des entrailles de la très nombreuse faune fantastique –dragons, serpents, diables, etc.– faisant partie de l'imagerie fabuleuse de beaucoup de villes. À Berga, durant la fête de la *Patum*, le feu, en tant qu'expression des forces du Mal dans sa lutte contre le Bien, manipulé et conduit par les êtres fantastiques précités, atteint un maximum d'intensité. Regarder et surtout vivre la *Patum* de Berga, dont la grande place se trouve, l'espace de quelques instants, sous la domination orgiaque du feu, est une des expériences les plus intenses que puisse vivre l'autochtone ou le visiteur.

Cependant, parmi toutes les fêtes figurant au calendrier, il n'en existe aucune comme celle de la nuit magique de la Saint-Jean, où le feu se manifeste, en territoire catalan, de formes si diverses. D'un bout à l'autre du pays, les feux de joie allumés la nuit la plus courte de l'année, celle durant laquelle, selon la légende et la coutume l'amour est doux et les plantes et eaux ont des vertus, sont les clefs ouvrant les portes de l'été. Cette nuit-là, sous forme de torches portées par les jeunes garçons, le feu descend des montagnes avoisinant la ville d'Isil et d'autres petits villages des Pyrénées, comme pour remémorer le geste de Prométhée. Dans tous les autres villages et villes, les feux de joie, diligemment préparés la veille par les

enfants, brûleront vieilleries, malheurs et faiblesses. Au son des pétards et sous l'éclat des feux d'artifice, ils donneront libre cours aux rêves individuels et collectifs. Cette nuit est particulièrement remarquable à Alacant, où l'on fait brûler, à l'instar des *falles*, des feux de joie dressés dans toute la ville.

C'est également pendant la nuit de la Saint-Jean que le lien culturel et de communication unissant les habitants des Pays catalans se resserre. Il s'exprime dans la cérémonie de la flamme symbolisant l'âme de la langue commune, qui est descendue du sommet du Canigou, puis, à la manière des courses de relais, portée jusqu'à la plus lointaine hameau, où elle allumera les feux de joie de cette nuit merveilleuse. Plus avant dans l'année, à la mi-août, au tournant de l'été, le jour de l'Assomption, la moitié des villes du pays célèbrent leur grande fête. La nuit du 15 août à Elx, les ténèbres se font jour. Le goût et l'habileté des Valenciens pour transmuter l'esprit belliqueux de la poudre et faire de celle-ci un art, emplissent le ciel de la ville de palmeraies d'énormes, resplendissant et éphémères palmiers de lumière en honneur du saint patron. Les grandes fêtes s'achèvent généralement par un bouquet final, de tout genre, prix et taille, qui, après avoir reproduit dans le ciel un simulacre du chaos initial, rétablit et impose, après l'évasion des jours de fête, le principe de réalité.

À Barcelone, la *festa major* comprend deux importantes manifestations liées au feu: le *correfoc* et le spectacle pyro-musical. Le premier est un rassemblement impressionnant de groupes de jeunes exécutant la danse des diables et d'animaux fabuleux crachant du feu. Au cri de "Feu! Feu!" lancé par les jeunes, ces créatures foncent dans tous ceux qui osent leur faire front et convertissent la géographie des rues du vieux Barcelone en rivières ardentes.

Le spectacle pyro-musical clôturant les fêtes barcelonaises de la Mercè et conjuguant le feu et la musique montre le haut niveau et la sophistication atteints par l'industrie pyrotechnique du pays. C'est aussi la synthèse et l'exemple spectaculaire du lien étroit et indissociable unissant l'homme et le feu pendant les fêtes catalanes. ●